



LETTRE AUX ADHERENTS n°3 Avril 2011

Célébration œcuménique du Vendredi saint à Avignon

Ce texte provient des « Amis de Sabeel-France » auxquels participe le collectif NSAE-Vaucluse.

En célébrant la Passion de Jésus-Christ et sa mort sur la croix, nous avons conscience de nous replacer devant une des dimensions de la vie humaine. Quand quelqu'un est maltraité, torturé, injustement condamné, c'est en quelque mesure la passion du Christ qui se prolonge aujourd'hui en bien des lieux du monde.

Aujourd'hui même, nous vous proposons de nous transporter à Jérusalem, dans les lieux saints. Beaucoup de pèlerins, venus des quatre coins du monde, parcourent le chemin de croix légendaire, la fameuse Via dolorosa. Et parmi eux, il y a des chrétiens palestiniens qui ont conscience de vivre dans leur propre chair la passion de leur Seigneur.

Sabeel est une centre œcuménique palestinien. Son nom est un mot arabe qui justement signifie entre autre « le chemin ». Sabeel donc invite à un chemin de croix contemporain, comme à « *un acte d'adoration enraciné dans le pays où Jésus est né, a vécu, est mort, en mettant les événements du premier vendredi saint en rapport avec la souffrance permanente de la population soumise à l'occupation, qui vit aujourd'hui dans ce pays. Il cherche à aider d'autres chrétiens à comprendre quelque chose des événements qui ont façonné ces lieux, objets de troubles tout au cours du dernier siècle, et à attirer l'attention sur la souffrance très réelle et continue de la population palestinienne.* »

Ce chemin de croix contemporain comporte aussi 14 stations qui s'appellent par exemple, les réfugiés, l'occupation, les colonies, les démolitions de maisons, Gaza, le mur, Jérusalem, etc ...

Il y a « *les croix que beaucoup portent – la croix de la perte de son droit de vivre dans sa ville natale; la croix de devenir sans domicile du fait de la destruction de sa maison; la croix que portent les gens dont les terres sont expropriées et les biens spoliés; et les croix de l'humiliation et de l'avilissement que beaucoup portent journallement.* »

Ce chemin de croix a donc 14 stations. Je termine en citant un extrait de la 14^e station, la dernière. C'est une réflexion de Samia Costandi, palestinien, universitaire à Montréal (Canada). Il déclare: « *Mes réflexions sur Pâques ont beaucoup trait à l'idée de perte. Le naufrage du sentiment d'appartenance, le morcellement, la douleur écrasante de mes compagnons de voyage, notre peuple palestinien partout. Il n'y a pas de meilleure métaphore que la passion du Christ pour saisir ce qui se passe (en Palestine). La plus grande perte est le naufrage de la compassion dans le pays où le Christ a prêché la compassion, où le Christ est mort par compassion. Le Christ a cédé à la compassion, non à l'oppression. ... Le Christ n'est pas mort par faiblesse, mais par force. Il a choisi de mourir pour éviter à l'humanité de s'engager dans des guerres sans fin, de provoquer les morts inutiles. Il aurait pu continuer à marcher dans le désert et échapper aux soldats qui venaient s'emparer de lui. Sa compassion pour l'humanité l'a fait rester. Il a fait le choix conscient de prendre sur lui les péchés du monde pour nous permettre d'être libres, pour que par sa mort nous n'ayons plus à souffrir ... ».*

Avancer ensemble avec le Christ sur des chemins d'humanité

Le collectif NSAE Paris-IdF a participé le 27 mars, à une rencontre organisée par la Communauté Chrétienne dans la Cité (CCC). Elle a été ouverte par un exposé du Père Joseph Moingt à qui avaient été posées les questions : « Comment l'évangile et la rencontre des autres nous invitent-ils à développer un « humanisme évangélique ? Quel monde, quelle société devons-nous faire advenir ? Et, pour cela, de quelles communautés avons-nous besoin ? Quelques lignes résumées d'un exposé qui se présentait en trois parties.

1 - Réflexion sur l'avenir de l'Eglise à partir des événements actuels dans le monde arabe pour nous conduire à une conception du christianisme davantage orientée vers l'éthique évangélique que vers le christianisme comme religion

Les révolutions qui sont en train de se produire dans le monde arabe ne sont pas des luttes contre la religion de l'islam, mais elles sont en train de détruire une culture de société qui a été façonnée par 10 siècles d'islamisme ; ce qui s'écroule c'est la société archaïque, patriarcale, dont la religion était le lien social. Toutes les sociétés se sont construites sur le lien du religieux et de la politique. C'est ce monde là qui est en train de s'écrouler. La société n'a plus besoin de la religion comme lien fédérateur. Cela s'est produit plus tôt en occident, mais c'est un phénomène mondial : aucune religion n'y échappe.

Dans ce mouvement irréversible et généralisé de sécularisation, qu'est-ce qui attend le christianisme ? On peut dire « un effondrement de la foi », si la foi n'est que l'assentiment aux croyances et aux pratiques communes à une société ; quand s'écroule la tradition religieuse de la société, la foi qui ne serait que l'adhésion au système de croyances et de pratiques de la société s'écroule aussi.

L'Eglise actuelle mise sur la resacralisation de la vie en Eglise, sur la restauration des traditions. Elle cherche à se donner une visibilité. Peut-on espérer que cela redonne la foi ? L'Eglise ne peut que devenir de plus en plus sectaire et coupée du monde.

Alors, quel avenir pour le christianisme ? Le christianisme s'est répandu en dehors de l'Eglise ; il déborde l'Eglise. Le libéralisme économique fait perdre les valeurs de solidarité, de fraternité de la société française. Ces valeurs viennent du christianisme, mais elles ont mûri en dehors de l'Eglise où les autorités religieuses ne leur ont pas donné droit de cité. Ce sont des valeurs évangéliques : c'est un christianisme hors religion. Dans ce patrimoine de valeurs républicaines, nous, chrétiens, nous reconnaissons l'esprit de l'Evangile. Nous ne devons pas le laisser dépérir. L'évangélisation doit être non pas une reconquête de l'espace public mais l'entretien de ces valeurs chrétiennes dans le monde sécularisé.

La déshumanisation pointe partout. Quand nous voyons par exemple se désagréger l'Etat social, ce qu'on appelle l'Etat Providence et dont on parle maintenant en s'en moquant ! Il est de notre responsabilité de chrétiens de ne pas confiner notre vie chrétienne à faire vivre l'Eglise mais à faire vivre ces valeurs évangéliques qui sont dans le monde sécularisé et qui sont menacées.

2- La vie du chrétien en Eglise. Réflexion sur notre citoyenneté chrétienne, sur nos droits politiques en Eglise. Invitation à la vie en Eglise comme un espace de parole plutôt que comme un espace de culte.

Dans l'Eglise, le chrétien ne jouit pas de droits citoyens comparables à ceux dont il jouit dans la société (inégalité clercs-laïcs, hommes-femmes). Comment reconstruire l'Eglise en société respectueuse des droits politiques de ses membres ? Les chrétiens ont à revendiquer le droit d'exercer la responsabilité de leur vivre ensemble, de leur être avec les autres dans le monde : aucune autorité religieuse ne peut les en empêcher. Ces responsabilités, ils doivent les prendre sur la base d'une lecture commune de l'Evangile, d'une interprétation collective de l'Evangile. Il s'agit donc de transformer de plus en plus la vie en Eglise non pas en réunion culturelle, mais en communautés de partage de la parole du Christ et de partage du pain, comme cela se faisait au début de l'Eglise.

La chance de l'Eglise de répandre l'Evangile dans le monde c'est de montrer elle-même qu'il y a en son sein une liberté de parole et d'échange de parole.

3- Comment annoncer l'Evangile aujourd'hui. Comprendre l'Evangile dans son sens étymologique de « Bonne nouvelle ». L'annoncer en termes de sens plutôt que de salut.

Gaudium et spes est la grande nouveauté de Vatican II : l'Eglise y a reconnu toutes les libertés que s'était données depuis deux siècles le monde sécularisé – et qu'il s'était données contre elle, qu'elle n'avait pas cessé d'anathématiser. Comme par exemple le droit très caractéristique à la liberté de la foi, à la liberté de la parole. Vatican II disait là que l'Eglise devait se mettre au service du monde pour aider le monde à se procurer les biens auxquels il aspirait, des biens temporels, biens spirituels. L'Eglise s'intéressait enfin aux fins temporelles de l'humanité. Elle commençait là, à Vatican II, à insérer le salut dans la recherche de sens. « C'est l'homme qu'il s'agit de sauver, la société humaine qu'il faut renouveler ».

Vatican II parle encore en termes de salut mais la référence au renouvellement de la société montre bien qu'il dépassait le salut tel qu'il est compris par la pratique religieuse. Il montre bien qu'il s'agit de repenser, renouveler la condition humaine dans le monde d'aujourd'hui. C'est d'ailleurs le titre de l'exposé préliminaire de ce document : « L'Eglise dans le monde de ce temps ». Il s'agissait du sens de l'histoire. C'était l'invitation à tous les laïcs chrétiens à tenir à leurs concitoyens un discours du sens inspiré par l'Evangile.

Dieu ne veut pas sauver des individus mais l'humanité, ce qu'il a créé. Il a créé l'homme à son image. Il l'a créé pour le bonheur, pour participer à son bonheur. Ce qu'il veut, c'est l'unité de l'humanité : « Qu'ils soient tous un », c'est le testament de Jésus (Jean 7, 1). Ce que veut Dieu, le salut pour lui, c'est celui d'une humanité réconciliée.

Notes de Lucienne Gouguenheim

PAROLES SOUFFRANTES D'UNE BAPTISEE BAYONNAISE

L'évêque secoue l'Eglise comme l'écrit Le Nouvel Observateur en évoquant le diocèse d'Avignon (26/2/11).

Le nôtre aussi :

- Des prêtres en souffrance
- Des laïcs en colère
- la communauté d'un relais paroissial à qui l'on confisque son presbytère pour y installer une propédeutique de futurs séminaristes pendant qu'on leur rebâtit un séminaire « coloré de traditionalisme intégriste »
- un mode de gouvernance d'avant Vatican II, tout revenant à la décision de l'évêque et de son staff
- installation de communautés traditionalistes voire intégristes (chemin neocatéchuménal, messe pour dom Balaguer), d'une messe hebdomadaire en latin dos au peuple....
- un manque de concertation entre une communauté de croyants et ses prêtres, contraire à l'esprit de l'Evangile et de l'Eglise
- des méthodes offensives d'évangélisation (processions dans les rues de Bayonne, porte à porte etc.) qui heurtent les non-croyants et les fidèles qui essaient de vivre Nazareth en criant l'Evangile par toute leur vie selon les paroles du bienheureux Charles de Foucauld.

Notre Eglise locale est écartelée entre différentes tendances : le retour/recours à la religion, pour ne pas dire la religiosité, et des projets porteurs d'avenir ouverts à la sensibilité des hommes de ce temps.

Baptisé(e)s, prêtres, prophètes et rois, où demeurez-vous ?

Nanette Courrière, *Nous Sommes Aussi l'Eglise, Bayonne*

Appel œcuménique à l'occasion du 1^{er} mai 2011 :
**« Commémorez la canonisation du martyr Saint Oscar Romero
par les pauvres de ce monde »**

Plutôt que de critiquer la béatification en ce 1^{er} mai de Jean-Paul II et le système de canonisation lui-même, ouvrons-nous à l'intuition des petits et des pauvres d'Amérique qui reconnaissent d'eux-mêmes en Oscar Romero un artisan de la Bonne Nouvelle.

Par cet appel, nous vous invitons à commémorer – le 1^{er} mai 2011 – la canonisation du martyr Saint Oscar Romero prononcée par les peuples pauvres d'Amérique latine et par toutes les amies et tous les amis de Jésus de par le monde. Cette commémoration doit être pour nous un encouragement sur le chemin de l'Évangile, ainsi qu'une injonction aux églises des riches à revenir sur ce même chemin.

En 1977, peu après avoir été désigné pour veiller sur les âmes comme archevêque de San Salvador, l'homme d'Église conservateur Oscar Arnulfo Romero fut confronté à la persécution sanglante des chrétiens au Salvador. Les catéchistes, enfants de chœur et prêtres assassinés, les larmes versées sur eux et leurs cercueils ont fait de lui un évêque intrépide, défendant les petites gens, les torturés et les persécutés. A partir de ce moment-là, le régime de son pays, le conseiller à la sécurité du président des États-Unis et les puissants cardinaux de la curie romaine se sont opposés à lui.

Au printemps 1979, l'évêque Romero, menacé de toutes parts, ne trouva auprès du pape Jean-Paul II ni écoute, ni soutien. Profondément déçu, il dit : *« Je ne pense pas revenir à Rome une deuxième fois. Le pape ne me comprend pas. »* Jean-Paul II n'avait pas prêté attention à la photo d'un prêtre indien récemment assassiné, ni aux documents sur la persécution des chrétiens par les sbires des nantis. Au lieu de ça, le pape se contenta de l'exhorter à une coexistence harmonieuse avec le gouvernement salvadorien.

Conscient d'être en danger, Saint Romero d'Amérique élevait sa voix contre l'injustice, excommunait des hommes politiques du régime et rappelait à la résistance, la non-violence de Jésus de Nazareth. Après un des innombrables assassinats de chrétiens, il prêcha : *« Que le désir de vengeance s'éloigne de nous. Prions avec Jésus: Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »*

Chaque être humain étant enfant de Dieu et sa vivante image, pour Saint Oscar Romero la messe était indissoluble de la défense intrépide de la dignité humaine avec un courage inébranlable. Il s'est adressé aux tueurs à gages et aux nervis de la junte en ces termes : *« Un tortionnaire aussi est un meurtrier... Nul n'a le droit de porter la main sur autrui, car l'homme est à l'image de Dieu. »* Un jour avant son propre assassinat, le 24 mars 1980, il appela publiquement les soldats à désobéir aux ordres : *« Au nom de Dieu et au nom de ce peuple tourmenté, je vous implore, je vous donne cet ordre : Arrêtez cette oppression ! »* La balle d'un tueur à gages l'atteignit lors de la célébration de l'action de grâce devant l'autel.

Nous ne nous arrogeons pas la canonisation de Saint Oscar Romero, par l'église d'en bas. Nous savons bien que seul Dieu peut regarder dans le cœur de l'homme, tandis que nous-mêmes ne pouvons que partiellement apprendre à jeter un regard neuf sur les choses à travers les yeux de Dieu. Pourtant, cette « béatification » qui s'est faite sans une coûteuse procédure des autorités ecclésiastiques, répand une bonne nouvelle, accompagnée du souffle de l'esprit de Dieu : l'exemple de Saint Oscar Romero nous montre combien nous autres humains pouvons devenir beaux et courageux quand nous commençons à prêter l'oreille au message de Jésus.

*Traduit ici par Michel May (France) et Gerd Roggenbach (Allemagne)
et signé par un grand nombre de personnalités
et d'associations dans divers pays (dont NSAE et Parvis)*

Comment lisons-nous les Paraboles ?

Plusieurs groupes de NSAE ainsi que la commission NSAE et Evangile, ont choisi de lire ensemble les Paraboles. Les extraits ci-dessous concernent la Parole du Bon Samaritain.

Les commentaires les plus connus ont été très fréquemment présentés sous forme d'allégorie. L'exemple le plus typique est donné par Saint Augustin (vers l'an 380) qui en donnait la signification suivante : (à gauche les éléments du récit, à droite la signification à leur donner)

Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho les brigands l'ayant dépouillé et roué de coups à demi-mort	Adam la cité céleste de la Paix d'où Adam est déchu la lune, signifiant notre mortalité : naissance, croissance et mort le diable et ses hommes de son immortalité en le persuadant de pécher quoiqu'en vie (pouvant connaître Dieu), l'homme est mort en tant que pécheur le sacerdoce et le ministère de l'Ancien Testament, inefficaces pour le salut
le prêtre et le lévite	Dieu, car le terme signifie « gardien »
le Samaritain	mettre un frein au péché
bander les plaies	le réconfort de l'espérance
l'huile	l'exhortation à agir avec ferveur d'esprit
le vin	la chair dans laquelle Jésus a daigné venir à nous
la monture	croire en l'incarnation du Christ
être mis dessus	l'Église, où les pèlerins, retournant vers la patrie céleste, restaurent leurs forces
l'hôtellerie	après la résurrection du Seigneur
le lendemain	soit les deux préceptes de l'amour, soit la promesse de cette vie et de celle à venir
les deux deniers	l'Apôtre (Paul)
l'hôtelier	soit le célibat conseillé par Paul, soit son travail manuel au début de l'Évangile pour ne pas être à la charge de ses frères plus faibles, bien qu'il eut le droit de vivre de l'Évangile.
le paiement	
surrogatoire	

Au Moyen Âge certains prédicateurs l'ont élaboré même de façon plus subtile. Et on la retrouve encore dans certains sermons. Pour ceux qui approchent l'Évangile et sa constante évocation de la priorité aux pauvres, ce commentaire paraît en dénaturer complètement le sens.

Claude Bouret Collectif NSAE 45-Liberté et Partage

Ainsi lorsque, comme le docteur de la loi, nous demandons à Jésus « *Qui est mon prochain ?* », nous sommes dans la peau, non pas du samaritain, pas plus que dans celle du prêtre ou du lévite d'ailleurs, mais dans la peau de l'homme blessé au bord de la route et c'est alors, que nous pouvons reconnaître dans le samaritain, notre prochain, et non pas l'inverse.

Et c'est peut-être pour cela que Jésus n'adresse pas de reproche aux deux premiers passants. Ce n'est pas pour leur donner raison, mais tout simplement, parce que cette parabole, elle n'est pas pour eux, pas plus que pour le samaritain, mais pour le blessé et c'est à celui-ci que nous avons aussi à nous identifier pour répondre à Jésus « *Qui est mon*

prochain ? », « En quel prochain je me reconnais ? » parmi tous ces passants que je vois passer sur la route de ma vie.

Pas si facile... C'était plus simple dans l'autre sens. Lequel des 3 avait bien agi ? Je suis sûr que tous, vous aviez trouvé tout de suite la bonne réponse. Et voilà que j'ai tout retourné, pardonnez-moi. C'est souvent comme ça qu'il faut faire avec l'Évangile. En quel prochain je me reconnais ?

C'est une question d'identité qui nous est posée. Qui est mon prochain? Ça veut dire « Quel bon samaritain m'a aidé à être ce que je suis aujourd'hui ? ». Alors, oui, ça a pu être à l'occasion d'un dépannage, comme sur cette route de Jérusalem à Jéricho. Et dans ces circonstances-là, bien sûr que c'est important. Qui avons nous rencontré lorsque nous nous sommes arrêtés sur la route de notre histoire ? A certaines étapes de notre vie ?

Mais c'est peut-être aussi ceux avec qui nous nous sommes remis en route, avec qui nous avons fait un bout de chemin, avec qui nous avons tenu bon d'étape en étape. Ça peut être aussi ceux qui étaient là lorsqu'il nous a fallu faire des choix difficiles, accepter de prendre telle ou telle engagement, de vivre telle ou telle rupture. A chacune et à chacun de vous de retrouver dans les événements que vous avez pu vivre, les prochains qui étaient là et qui s'y sont impliqués à vos côtés.

Mais le prochain, c'est peut-être aussi tous ceux et celles qui nous ont marqué par leur façon d'être, de vivre, de dire, d'aimer et à qui nous avons voulu, plus ou moins consciemment, ressembler. (...)

Michel Deheunynck – Collectif Paris-IdF (Extraits)

Faut-il continuer *La Lettre aux adhérents* ?

Le Conseil d'administration se pose la question. La Lettre est envoyé par internet à environ un tiers des adhérents, et par la poste aux autres. Nos moyens financiers sont limités, il nous faut faire des choix. A vous de dire ce que vous en pensez, si *La Lettre* vous intéresse. Pensez aussi à régler votre cotisation, à faire un don si vous le pouvez (un reçu fiscal vous sera envoyé pour votre don).

Merci à l'avance de vos réponses.

Lucienne Gouguenheim

Bulletin à retourner, accompagné du règlement à l'ordre de NSAE à :
NSAE, 68 rue de Babylone 75007 PARIS

Nom, prénom :

Adresse :

Adresse électronique (écrire lisiblement) :

Je verse ma cotisation pour l'année 2011 :

23 € pour une personne physique 35 € pour un couple

Je soutiens l'activité de NSAE par une contribution supplémentaire de €.

J'ai fait un don et je souhaite recevoir un reçu fiscal

Je fais partie d'un collectif ou d'une association de NSAE :